Mardi 10 octobre 1944 — No 80

Administration et Rédaction :
MARTIGNY
AVENUE DE LA GARE
Téléphone No 6 10 52

TARIF DES ANNONCES :

		le Mardi	le Vendredi
Valais	le mm.	9 ct.	9 ct.
Suisse	„	11 ct.	18 ct.
Etranger	„	14 ct.	20 ct.
Réclames	„	24 ct.	40 ct.
Mortuaires	„	18 ct.	20 ct.

Chèques postaux No II c 52

Le Rhône

JOURNAL VALAISAN D'INFORMATIONS

ORGANE COMMERCIAL, ARTISANAL ET AGRICOLE, PARAISSANT LE MARDI ET LE VENDREDI

16e année — Le no 10 ct

ABONNEMENTS
PAR ANNÉE :
2 fois par semaine Fr.
Mardi et Vendredi 7.—
Avec assurance-accidents
pour 2 personnes 10.50
Bulletin Officiel 5.50

Le Vendredi :
Le plus fort tirage des journaux du canton

Chèques postaux No II c 52

Les abonnés au bénéfice de l'ASSURANCE **sont assurés contre les accidents** auprès de La Bâloise, Compagnie d'assurances sur la vie, pour . . Fr. 1000.- en cas de décès, Fr. 1000.- en cas d'invalidité totale et jusqu'à Fr. 1000.- en cas d'invalidité partielle et permanente

Dernières nouvelles

MM. Churchill et Eden à Moscou

Radio-Moscou annonce que MM. Churchill et Eden sont arrivés dans la capitale soviétique, accompagnés du chef d'état-major général Sir Alan Brook et du général Sir Hastings Ismay.

MM. Churchill et Eden ont eu déjà un premier entretien avec MM. Staline et Molotov.

Le premier objet prévu est la coordination des opérations militaires contre l'Allemagne à partir de l'est et de l'ouest. Après quoi les hommes d'Etat alliés passeront immédiatement aux problèmes que posera l'occupation du territoire allemand par les forces des Nations unies.

Un troisième point sera les arrangements politiques qui devront intervenir lorsque l'Allemagne aura capitulé.

Lorsque ces trois points auront été liquidés, M. Eden examinera avec M. Molotov les difficultés polono-soviétiques.

La délégation britannique ne compte pas moins d'une cinquantaine de personnes dont une vingtaine de secrétaires féminines.

L'Ajoie, terre hospitalière

Un vétéran de l'ancien canton nous écrit :

S'il est un pays qui fait honneur aux traditions de charité et d'hospitalité qui sont le plus beau fleuron de notre histoire nationale, c'est bien l'Ajoie, le Pays de Porrentruy, aux confins du Jura bernois.

Nos soldats qui arrivent en nombre en ce coin de terre helvétique, enfoncé dans la Trouée de Belfort, ne tarissent pas d'éloges sur l'accueil qui leur est ménagé tant en ville qu'au village, dans les milieux bourgeois les plus cossus, comme dans les plus humbles chaumières. C'est encore une région où « tout ne se paie pas », où l'on offre aux militaires quantité de choses, sans en accepter la contre-valeur en argent, où l'on rend aux mobilisés nombre de petits services, avec empressement et bonne grâce.

La présence de la troupe ne signifie pas « la bonne aubaine », l'occasion de gagner des sous en exploitant les nombreuses occasions qui s'offrent de vendre aux hommes tant de choses dont ils ont un pressant besoin. Si, d'aventure, un militaire se fait « estamper » en pays d'Ajoie, il peut être sûr que ce n'est pas le fait d'un authentique Ajoulot ; il y a aussi des Suisses-façon, hélas ! qui se sont infiltrés jusqu'ici.

Mais, ce qui surprendra peut-être davantage encore nos miliciens, ce sont les manifestations de charité chrétienne, dans la plus pure acception du terme, de toute la population de l'Ajoie, à l'égard du malheur et de la misère qui se sont abattus sur les populations des régions limitrophes du Belfortais et du Montbéliardais, en proie aux horreurs de la guerre. Depuis les débuts des hostilités, l'Ajoie a accueilli des dizaines de milliers de fugitifs français, traqués par l'envahisseur. En 1940, les Ajoulots organisaient par leurs seuls moyens l'hospitalisation des réfugiés des régions limitrophes avec une spontanéité et un esprit de fraternité incomparables. Cette réception improvisée de juin 1940 par les civils restera un souvenir historique dans les annales du Jura. On vit le flot des fuyards arrivant par toutes les routes, canalisé, sans bruit et sans accroc, vers Porrentruy, où tout était réglé pour donner à ces infortunés l'aide fraternelle qui les réconfortait.

En ces jours-ci, l'esprit de charité, le sentiment de la solidarité humaine ont de nouveau réalisé en Ajoie un véritable miracle de bonté. Ce sont les 5000 enfants, arrivés de toute la zone comprise entre les Vosges méridionales et le Jura, qui en ont bénéficié. Il faut avoir été témoin de la réception de ces pauvres petits à Boncourt, à Fahy, à Damvant, à Grandfontaine, à Chevenez, à Porrentruy et en d'autres endroits encore, pour comprendre les trésors de bienveillance et d'amour que prodiguent infirmiers et samaritains improvisés à toute cette gent enfantine arrachée aux caresses maternelles par un sort impitoyable. Il y a là autre chose que la réception froidement formaliste que certaine organisation militaire entendait imposer à l'arrivée à la frontière de ces pauvres bambins et qui eût été singulièrement sèche sans l'intervention chaleureuse de toutes les bonnes volontés et de tous les dévouements ajoulots.

Oui, amis d'Ajoie, braves gens du pays de Porrentruy, vous avez ajouté une belle page à l'histoire de la Suisse généreuse et hospitalière.

DES VENDEURS CONSCIENCIEUX. — Un incendie éclata dans un magasin de pianos de Philadelphie. Mais les employés ne s'émurent pas pour si peu et continuèrent à répondre aux clients. De fait, ils réussirent à vendre cinq instruments pendant le sinistre !

UNE POUSSETTE ULTRA-LEGERE. — On a fait d'excellentes expériences avec des alliages de magnésium dans la construction des avions. Ceci a décidé divers fabricants d'outils aratoires ou d'articles de ménage à employer une combinaison de métaux légers dans leurs usines. On trouve maintenant des batteries de cuisine extrêmement légères. Un fabricant de voitures d'enfants a sorti une poussette beaucoup plus légère que le bébé qu'elle transporte. On s'attend sous peu à la production de bicyclettes si légères qu'on pourra les transporter sans peine.

Un „LUY“
encore un „LUY“
toujours un „LUY“
l'apéritif apprécié depuis un quart de siècle
Seuls fabricants : DIVA S. A., Sion

Le prochain coup de boutoir

Nous avons écrit dernièrement que la lutte pour les ponts dans les Pays-Bas revêtait une importance primordiale aussi bien pour les Allemands que pour les Anglo-Saxons, car de son issue dépendrait le sort de l'Allemagne.

En effet, la réussite de cette opération permettrait aux Alliés non seulement de contourner la ligne Siegfried et de prendre ses défenseurs à revers, mais aussi de franchir dans le pays de la reine Wilhelmine, hors du principal système de défense allemand, le Rhin qui reste un obstacle antitank de toute première importance.

C'est pourquoi l'opiniâtreté des Anglais à se rendre maître de la Hollande s'explique aussi bien que l'acharnement des Allemands à défendre ce secteur important. Pour l'instant les deux adversaires demeurent sur leurs positions et paraissent bien résolus à continuer l'effort poursuivi jusqu'ici.

Mais les Alliés n'en resteront pas là. On dit qu'Eisenhower aurait déjà massé en France une armée de 3 millions d'hommes capable de briser la résistance allemande. On peut donc s'attendre à des coups massifs à brève échéance, tout le long de la ligne Siegfried, pour tenir l'armée ennemie en haleine et empêcher des déplacements de troupes. Puis, lorsque les points faibles de la cuirasse seront déterminés, l'attaque se fera avec une accumulation impressionnante de moyens. Les positions ennemies subiront un pilonnage en règle aussi bien par l'aviation que par l'artillerie lourde, et les blindés, suivis de l'infanterie, s'efforceront de passer par la brèche ainsi ouverte. Il semble d'ailleurs que nous en sommes déjà à la période préliminaire.

Où se livrera cet assaut massif ? Probablement où la cuirasse se sera révélée le plus faible. Pourtant, il nous semble que ce facteur ne sera pas le seul déterminant, et nous inclinons à croire que des combats particulièrement violents se dérouleront dans les environs de Cologne et près des grandes agglomérations industrielles de la rive droite du Rhin. Cette région est d'abord la plus rapprochée de l'Angleterre ; les ports de Boulogne, de Calais, de Dieppe aujourd'hui libérés, et ceux d'Anvers et de Dunkerque qui le seront bientôt, permettront le transport rapide du matériel, du carburant, des vivres et des munitions. C'est dans cette direction que l'approvisionnement sera le plus facile à réaliser.

Enfin, la Rhénanie, le bassin de la Ruhr en particulier, constitue le centre vital de l'Allemagne, et c'est là qu'il faut frapper le plus rudement si l'on veut réduire le Reich à merci. Le charbon indispensable à la fabrication de tant de produits synthétiques dont l'industrie de guerre allemande ne peut se passer provient surtout de là. La possession de cette région ouvre les portes qui donnent accès à Berlin d'abord et aussi aux ports de Hambourg, de Brême et de Kiel.

Mais il ne faudrait pas croire que les Anglo-Saxons vont renoncer à leur tentative de franchir le Rhin près de son embouchure ; on peut au contraire s'attendre à une recrudescence de l'activité des Alliés dans cette direction, car une action combinée par le nord qui prendrait à revers les ouvrages fortifiés élevés depuis la frontière suisse jusqu'à la mer, et une attaque quelque part sur la ligne Siegfried, en face de Cologne par exemple, permettraient de vastes opérations d'encerclement et de destruction.

Nous opinons à croire que le grand coup se donnera sur cette partie du front dans deux directions différentes ; mais il va de soi que la décision pourrait bien n'intervenir que sur un point. Nous verrons bientôt ce qu'il en sera de nos prévisions.

Quant au front d'Italie, beaucoup se demandent si les Alliés n'ont pas la possibilité de le réduire. Pourquoi donc jettent-ils des forces importantes en Yougoslavie et en Albanie au lieu de les concentrer dans la plaine du Pô, par un débarquement dans la région de Rimini, par exemple, d'où elles pourraient s'élancer en direction de Bologne, menaçant de prendre à revers les Allemands qui s'obstinent à défendre la ligne des Goths ?

Nous pensons que les Anglo-Américains, qui disposent d'un matériel abondant et de troupes nombreuses, n'auraient aucune difficulté à culbuter les troupes de Kesselring malgré l'opiniâtreté de leur résistance. Mais les Alliés n'ont aucun avantage à liquider le front d'Italie.

Supposons en effet que les Allemands se retirent aujourd'hui sur le faîte des Alpes ; en hiver, il leur suffirait de quelques unités pour défendre les passages, ce qui libérerait des divisions accueillies avec des transports de joie derrière la ligne Siegfried. D'autre part, pour maintenir l'ordre dans le nord de l'Italie, notamment dans la Lombardie et le Piémont, la Wehrmacht doit seconder les néo-fascistes dans leur tâche ingrate. Ainsi, le front d'Italie absorbe aujourd'hui des troupes et du matériel qui seraient les bienvenus ailleurs. Le débarquement dans la Dalmatie et en Albanie n'a pas d'autre but non plus : retenir dans cette partie de l'Europe les divisions qui séjournent encore en Grèce et les empêcher de revenir au pays.

Ainsi, le rêve de domination que caressait Hitler, l'obligeant à disperser ses troupes à travers l'Europe, s'évanouit. Les armées sont menacées de destruction loin de la mère patrie et le pays n'a plus assez de soldats pour le défendre. On s'étonne, dès lors, que des divisions stationnent encore en Finlande et en Norvège alors qu'elles n'ont qu'un intérêt relatif à occuper ces terres lointaines.

Comme on le voit, à se montrer trop vorace on risque une indigestion, et l'on ne rend pas sans douleurs ce que l'on a mal digéré. L'Allemagne en fait aujourd'hui la dure expérience. Nous ne saurions la plaindre sur le sort qui l'attend.

C. L...n.

Le gouvernement Bonomi se propose d'établir des relations avec la Suisse

Le « Ricostruzione », organe de M. Bonomi, s'occupe, dans un article intitulé « Italie et Suisse », de la prochaine reprise des relations entre les deux pays.

« Le gouvernement italien, dit-il, doit dès maintenant s'occuper des problèmes relatifs à cette question : Les industries suisses, remarquablement bien équipées et puissantes, sortiront intactes du conflit et, une fois les matières premières à nouveau libres, pourront nous fournir leurs produits sans difficultés de transport, puisque les chemins de fer suisses pénètrent jusqu'au cœur de l'Italie. »

L'article fait l'éloge de la courageuse politique suisse et précise que l'Italie a une dette de reconnaissance envers la Suisse. Il conclut en affirmant que « ce sera l'orgueil de la nouvelle Italie démocratique de compter cette nation au nombre de ses meilleurs amis. »

Les relations franco-suisses

On sait que la disparition du gouvernement du maréchal Pétain a entraîné une interruption des relations diplomatiques entre la Suisse et la France. Il y a lieu de présumer qu'un certain temps s'écoulera encore jusqu'à ce que le gouvernement suisse reconnaisse « de jure » le nouveau gouvernement français présidé par le général de Gaulle. Ce dernier est actuellement représenté à Berne, à titre officieux, par M. Vergé, qui remplit la fonction et porte le titre de chef de la délégation du gouvernement provisoire de la République française. M. Vergé a pris possession de l'hôtel de l'Ambassade, dont le personnel a été partiellement renouvelé. Le consulat de Suisse à Paris continue d'être géré par M. René Naville, de Genève. La Suisse ne tardera sans doute pas à accréditer auprès du général de Gaulle un délégué extraordinaire. Pour remplir cette mission intérimaire, le Conseil fédéral ferait appel, dit-on, au concours d'un éminent parlementaire genevois.

Objets militaires trouvés

L'Intendance du matériel de guerre, Cdmt. de l'armée, communique :

Depuis longtemps déjà, le Commandement de l'armée a organisé à l'arsenal fédéral d'Oensingen un office central pour matériel d'armée trouvé. A l'occasion de mouvements de troupes, il peut arriver que du matériel et des objets d'équipement soient perdus par la troupe et retrouvés par des personnes civiles. L'I. M. G. rend attentif au fait que les personnes s'appropriant de tels objets trouvés seront poursuivies par la justice militaire.

Le matériel d'armée trouvé doit être envoyé en port dû à l'Office central du matériel trouvé à Oensingen. Les frais éventuels peuvent être facturés. Les chefs de section ou postes de police sont à même de fournir de plus amples renseignements. Indiquer la date et l'endroit où le matériel a été trouvé, éventuellement la troupe qui était dans la région à ce moment-là, afin de permettre de retrouver le détenteur plus facilement.

Au cirque

— Dites, monsieur Auguste... Connaissez-vous une plaine plus haute que la montagne ?

— No... master clown.

— C'est la pleine... lune !

Abomination

Nous nous voyons dans l'obligation d'élever de nouveau une protestation contre les cruautés qui sont commises, souvent à quelques kilomètres de notre frontière, lisons-nous dans le « Jura ». La tragédie du village de Villars-sous-Ecot, que nous n'avons pas osé publier tellement elle était atroce, constitue aussi un implacable réquisitoire.

L'homme est descendu, en certains cas, au-dessous de la brute. Il goûte une sorte de volupté dans le tourment qu'il inflige à des malheureux à sa merci.

On cite des faits qui font dresser les cheveux sur la tête.

Des sévices, des massacres dont l'odieux dépasse le concevable ont été commis. Les populations sont outrées à la suite des horreurs dont, en maints endroits, elles ont été témoins.

La crainte du pire est de tous les instants et le coup qu'on redoute le plus est l'enlèvement des jeunes filles.

On nous dit qu'à Montbéliard une quinzaine ont été arrêtées et emmenées, l'autre jour, sous le prétexte qu'elles auraient souhaité l'arrivée rapide des Américains.

Que deviendront ces malheureuses ?

Le sort qu'on subi des jeunes femmes polonaises fait redouter pour elles les derniers outrages.

On ne peut ne pas avoir le cœur déchiré à l'ouïe des récits par des personnes les plus dignes de foi, d'abominations qui font se demander si l'homme tombé jusqu'au fond d'un abîme de corruption devient inévitablement un monstre.

La lutte contre une telle déchéance s'avère nécessaire, de toute urgence. Elle implique l'obligation de dénoncer vigoureusement les crimes d'où qu'ils viennent, de les condamner vigoureusement.

Si on reste impassible, on accepte tacitement qu'une brèche soit faite à la sécurité générale, et aussi que l'humanité s'avilisse au point de se vautrer dans la plus horrifiante abjection.

Un exemple à suivre

On nous écrit :

Nous apprenons qu'une remarquable initiative vient d'être lancée dans la région d'Ollon-Chermignon sur Granges, Valais, ce coteau ensoleillé où s'étagent vignobles et vergers.

La population assoiffée en été, ne disposant que d'une mauvaise eau, souvent insuffisante à l'époque des grandes chaleurs, a eu l'aubaine d'inaugurer cet automne une nouvelle organisation sociale : **un centre de pasteurisation populaire.** Ce centre fut créé sous l'impulsion du dévoué curé de la région, le Rd chanoine Nanchen, et M. Perrin, apôtre de la pasteurisation, qui ont tous deux suivi préalablement les cours de pasteurisation organisés par M. le professeur Gribling à l'Ecole normale des garçons de Sion et à l'Ecole cantonale d'agriculture de Châteauneuf.

On a pu voir durant toute l'époque des vendanges, dans le local de la laiterie d'Ollon, un pressoir, un broyeur, un stérilisateur, installés grâce à des appuis charitables et constamment en action. L'abondance des fruits apportés par la population enthousiaste a vite dépassé toutes les prévisions : environ 4000 bouteilles ont été remplies... qui seront vidées plus tard avec reconnaissance.

Communes ou paroisses du Valais, pourquoi ne pas suivre ce magnifique exemple ? Vous maintiendriez ainsi les forces physiques et morales des petits et des grands.

Les ligues antituberculeuses valaisannes qui travaillent si activement à améliorer la santé de la population apprendront certainement avec satisfaction qu'on leur vient en aide sous cette forme ; nous félicitons ceux qui se sont pleinement dévoués en lançant cette nouvelle œuvre d'entr'aide sociale et nous leur souhaitons beaucoup d'imitateurs sur toute l'étendue de notre beau canton. **Un médecin.**

La guerre aux frontières de l'Ajoie

On mande de Porrentruy à la P. S. M. :

Belfort est en état de guerre et présente une situation lamentable. Tout le quartier de la gare est détruit. Le quartier des usines a également beaucoup souffert des bombardements. La circulation est extrêmement réduite. La plupart des magasins sont fermés et leurs vitrines sont recouvertes de planches. Les carrefours sont garnis de mitrailleuses et de canons contre avions.

On sent là que l'avance alliée se poursuit en direction de la cité de Denfert-Rochereau. Le canon tonne continuellement à peu de distance. Les pièces lourdes alliées tirent sur les positions allemandes d'Héricourt.

Quand les soldats allemands, de retour du Midi de la France, ont regagné Belfort, ils se sont aperçus avec effroi que les S. S. s'y trouvaient. Pour que ceux-ci ne les envoient pas en ligne, ils se sont cachés et on ne les a pas vus à Belfort pendant plusieurs jours.

A la suite d'une dénonciation de collaborationnistes, une personnalité très connue à Belfort, M. Heim, gérant de la Grande-Taverne, a été tué dans son bureau, devant sa femme, par une patrouille allemande.

Les abords de notre frontière, jusqu'à ces derniers jours, étaient surtout surveillés par des douaniers allemands. Toutes les forêts que nous voyons de chez nous sont maintenant remplies d'Allemands. Les troupes du Reich préfèrent ce séjour au contact des population du pays de Montbéliard.

Effet rapide dans les cas de douleurs des membres,
rhumatismes, maux de tête, douleurs nerveuses, est obtenu par les comprimés ovales Juridin. 40 comprimés Fr. 2.—. Dans toutes les pharmacies. — Laboratoires Biochimiques S. A., Zurich 6.

VALAIS

La détresse des enfants

Depuis que la guerre s'est rapprochée de nos frontières le nombre des enfants qui cherchent asile en Suisse a considérablement augmenté.

La Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, a dû répartir dans les cantons désignés par nos autorités militaires, plusieurs milliers d'enfants venant du Jura et de la région de Belfort.

Le 20 septembre, un convoi de 50 enfants de Mégève est arrivé en Valais. Un autre convoi de 140 enfants nous est arrivé le 30 septembre.

Ces enfants ont tous pu être placés dans nos familles valaisannes, et nous remercions la population qui a si bien compris son devoir d'hospitalité en face des événements.

Les personnes inscrites qui n'ont pu recevoir un enfant, seront servies au fur et à mesure des convois arrivants, si l'exode à nos frontières continue.

Un convoi d'enfants de Domodossola nous est signalé pour les environs du 10 octobre. Les personnes désirant un enfant italien sont priées de s'inscrire auprès de nos déléguées régionales ou auprès du Secrétariat central à Sierre.

Ceux qui ne peuvent accueillir chez eux un enfant victime de la guerre peuvent participer à notre œuvre en versant leur obole au compte de chèques II c 2340, Sion. Nous les en remercions à l'avance.

C. R. S. Secours aux enfants. Section valaisanne.

Parti ouvrier et paysan

Au cours d'une assemblée tenue à Martigny-Ville, le 8 octobre, les représentants des organisations ouvrières du Valais ont décidé de créer un Parti cantonal des ouvriers et paysans. Un comité de 13 membres a été nommé, dont la présidence a été confiée à M. Elie Saudan. Ce parti sera indépendant du Parti socialiste suisse.

Liste des foires visitées par la communauté d'action

Bagnes, 10 octobre, M. Udry ; Sion, le 14, M. Udry ; Martigny-Bourg, le 16, M. Udry ; Monthey, le 18, M. Dubosson ; Orsières, le 19, M. Udry ; Sion, le 21, M. Udry ; Sierre, le 23, M. Dubosson ; Bagnes, le 24, M. Udry.

Prix des noix, noisettes et châtaignes

Prix maximums autorisés à partir de mardi 10 octobre 1944 et jusqu'à nouvel avis :

Noix vertes, grandes, au producteur, le kg. net, fr. 1.20 (détail 1.60) ; petites 0.90 (1.30). Noisettes 2 fr. (2.50). Châtaignes 0.70 (1.—) ; rôties 0.30 les 100 gr.

On retrouve un cadavre

On a découvert, dans la région d'Evolène, le cadavre de M. Pierre Dussex, un berger de 70 ans, qui avait disparu de son domicile il y a quelque temps déjà. On pense que le malheureux a été victime d'un accident.

Un terrible accident

Au village de St-Martin, le petit Lucien Ch., âgé de 12 ans, s'était aventuré dans le clocher de l'église au moment où le marguillier annonçait la messe. Le pauvre petit eut la tête prise entre deux cloches et le crâne enfoncé. Transporté d'urgence à l'hôpital de Sion, on ne peut se prononcer sur l'état de la victime.

Un enfant blessé

Hier matin, un enfant de 10 ans, le petit de Kalbermatten, tenancier du Café des Châteaux, à Sion, a été renversé à la rue de Lausanne, par un camion. Le pauvre petit, grièvement blessé à la tête et aux jambes, a été transporté à l'Hôpital de Sion.

Les accidents mortels

Sur la ligne de la Furka, à une station intermédiaire entre Fiesch et Ulrichen, une jeune femme, Mme Célestine Perren, tenant un enfant dans ses bras, voulut monter sur un train en marche, glissa et passa sous le convoi. Elle lâcha l'enfant qui eut une jambe coupée. La mère, grièvement blessée, a été transportée à l'hôpital de Brigue où elle est décédée.

— Un bûcheron de Vionnaz, M. Lucien Mariaux, travaillait dans une forêt qui surplombe le village, quand en rentrant à son domicile, au soir tombant, il fit une chute en bas d'une paroi de rocher et fut tué net.

Inauguration d'une nouvelle cabane

La section de Montana-Crans du Club alpin suisse a inauguré, dimanche, sa nouvelle cabane, sise au Plan-des-Violettes, à 2300 mètres d'altitude. Elle comprend un réfectoire et est pourvue de 26 couchettes.

Nécrologie

A Morcles, où il tenait le café bien connu des Chamois, est décédé M. Edmond Ecuyer-Gailloud, conseiller municipal de la commune de Lavey, âgé de 67 ans.

— A St-Maurice, est décédé à 84 ans M. Eugène May, originaire de Bagnes, qui fut pendant de longues années un employé consciencieux et dévoué du Collège de St-Maurice.

Augmentation de l'épargne en Suisse

L'importance du rôle que les banques jouent dans la politique générale de crédit du pays est mise en relief une fois de plus dans la statistique bancaire pour l'année 1943 que vient de publier la Banque Nationale. On y constate, en effet, que la somme totale du bilan des banques suisses pour l'année dernière s'élève à **19,34 milliards de francs.** En comparaison de l'année précédente, l'augmentation est de 642 millions de francs.

Il est intéressant de relever, d'autre part, que cette statistique indique un accroissement des fonds d'épargne. Ils ont augmenté, en effet, en 1943, de 400 millions de francs et dépassent ainsi **6 milliards de francs.** Le sens de l'épargne dont a toujours témoigné le peuple suisse, en dépit des circonstances, ne semble donc pas entamé malgré le renchérissement du coût de la vie et l'aggravation des charges fiscales qui se manifestent durement pour toutes les classes de la population. Le nombre des carnets d'épargne a augmenté l'année dernière de 132,979, portant le total à plus de 4,17 millions. On peut donc dire qu'en moyenne chaque habitant possède son carnet d'épargne !

Billets de la Loterie Romande

IMPRIMERIE PILLET • MARTIGNY

La situation

M. MUSSOLINI REFAIT PARLER DE LUI.

Quoique l'époque soit révolue des discours grandiloquents du haut du Palais de Venise, qu'acclamait une foule docile autant qu'inconsciente — surveillée d'ailleurs par les séides du régime — il arrive que la personnalité du duce reparaisse à la surface.

C'est ce qui vient de se produire. Du moins ce qu'en dit une information venue de Chiasso selon laquelle M. Mussolini se serait rendu par deux reprises auprès du fuhrer pour l'engager à faire la paix avec la Russie, initiative qu'encouragerait le Japon et qui aurait permis à l'Allemagne de se retourner entièrement contre l'ennemi de l'ouest. La première tentative remonterait au 20 juillet, soit au moment de l'attentat contre M. Hitler. La seconde se serait produite au début de septembre, lorsque M. Mussolini se rendit soi-disant dans le Haut-Adige.

Pour obtenir la paix avec l'U. R. S. S. alors que les Alliés marchaient de victoire en victoire et que les satellites de l'Axe quittaient les uns après les autres la nacelle germanique faisant eau de toutes parts, il eût fallu consentir des sacrifices d'un tel prix qu'ils eussent provoqué la chute irrémédiable du régime. Cela ne pouvait donc se concevoir, d'autant plus qu'il n'est pas question pour les Alliés de conclure une paix séparée avec le Reich.

La démarche de Mussolini — si tant est qu'elle eut lieu — était donc parfaitement inutile, voire trop tardive. Mais le correspondant tessinois de la « Gazette de Lausanne », à qui nous empruntons cette information, prête au duce d'autres desseins. Il semblerait que celui-ci voulût revenir à ses anciennes amours, celles-ci prises au sens figuré... On n'a pas oublié, en effet, que M. Mussolini, qui fréquentait assidûment les meetings de Tivoli et les conférences de la Maison du Peuple au temps où il était secrétaire du syndicat des maçons et manœuvres de Lausanne, fut par la suite expulsé de Suisse comme anarchiste. On sait ce que sont devenus sous son régime les syndicats ouvriers d'Italie, et, pour résumer, la liberté tout court.

M. Mussolini songe donc, maintenant qu'il est descendu des hauteurs sereines où l'avait placé son amour de la gloire et des grandeurs, à se refaire une virginité.

La chute du régime fasciste en juillet 1943 n'avait pas conduit celui-ci au tombeau. Sous la nouvelle dénomination de « République sociale », il se reforma et entreprit immédiatement des mesures sociales qui eussent été le rêve des extrémistes d'avant-guerre. A tel point qu'aujourd'hui M. Mussolini préparerait sa réconciliation avec M. Staline. On assure même, et cela n'est plus pour nous étonner, tant les virevoltes politiques sont à l'ordre du jour, qu'il songerait à se faire l'un des principaux soutiens du régime moscoutaire en Europe méridionale et centrale.

En attendant que ses vœux se réalisent de ce côté, M. Mussolini, qui a fixé sa résidence sur les bords du lac de Garde, songe déjà à l'heure où il devra comparaître devant l'Eternel. Il a, paraît-il, sur la conscience un poids qui le gêne terriblement et il a fait appel à un confesseur. Celui-ci, à son arrivée dans la villa du duce, fut minutieusement fouillé, car lorsqu'on a eu une vie aussi mouvementée que le fut celle de Mussolini, il est bien permis de prendre certaines précautions. Au reste, signor Benito n'en démord pas : il doit finir tragiquement. N'a-t-il pas déclaré à l'un de ses intimes : « Un de ces jours, vous me trouverez mort ; si ce ne sont pas les Italiens, ce sont les Allemands qui me tueront. »

Les mânes du comte Ciano doivent hanter longuement les nuits de son beau-père, le néo-Brutus !

LE RENDEMENT DES COMPTES.

Un homme que, comme la femme de César, il était défendu de soupçonner, c'est bien le maréchal Pétain. Après avoir été entouré de l'auréole de la victoire de Verdun, de 1917 à l'invasion de 1940, le grand soldat, pour lequel le respect et l'estime des neutres que nous sommes n'a pas diminué, subit aujourd'hui les conséquences de ses faiblesses qui consistèrent à croire en le relèvement de la France sous le signe de la collaboration avec son ennemi éternel. Il semble bien que l'illustre maréchal n'eut pas une vision bien nette des réalités lorsqu'en novembre 1942 les Alliés débarquèrent en Afrique du Nord et que les Allemands violèrent délibérément les clauses de l'armistice en occupant toute la France. Ce n'est point à nous à juger un homme sur un acte de passivité qui s'accordait avec la notion qu'il s'était faite du salut et de l'avenir de son pays.

Ceux qui ont souffert le martyre que l'on sait sous l'occupation allemande n'ont pas les mêmes raisons que nous de continuer leur admiration au malheureux vieillard. Durcis par la douleur, les hommes de la Résistance ne songent aujourd'hui qu'à se venger de ceux qu'ils rendent en partie responsables des maux qu'ils ont souffert, sans vouloir établir les discriminations qui s'imposent.

L'attitude de l'ex-chef de l'Etat français est jugée assez sévèrement pour qu'on cherche à l'asseoir sur le même banc que son collègue Laval qui, lui, ne peut guère se faire d'illusions sur les griefs qui le condamnent. Voici donc le texte d'une affiche apposée sur les murs de Lyon, devant le local du Mouvement national des prisonniers de guerre et déportés. Elle s'adresse aux prisonniers.

LES PRISONNIERS ACCUSENT :

1. Pétain, Laval et Scapini, traîtres à la France et pourvoyeurs d'esclaves d'Hitler, de nous avoir livrés sans défense à nos geôliers et bourreaux. C'était nous trahir !

2. D'avoir éludé les dispositions de la Convention de Genève en acceptant que Vichy soit puissance protectrice des prisonniers de guerre français alors qu'Hitler dictait ses volontés au gouvernement de Vichy. C'était nous trahir !

3. D'avoir accepté que les prisonniers de guerre fussent employés dans les usines de guerre. C'était nous trahir !

4. D'avoir appelé les sous-officiers et officiers français à travailler pour Hitler. C'était nous trahir !

5. De n'avoir pas protesté contre les camps de représailles. C'était nous trahir !

6. D'avoir adjuré les prisonniers de ne pas s'évader et de les avoir exhortés à la patience. C'était nous trahir !

7. D'avoir spéculé sur nos souffrances pour une basse besogne de propagande. C'était nous trahir !

8. D'avoir organisé la déportation sous prétexte de notre relève et d'avoir envoyé plus d'un million de Français dans les bagnes industriels (disons...) d'outre-Rhin. C'était nous trahir !

9. D'avoir laissé nos gosses sans pain. C'était nous trahir !

10. D'avoir pourchassé nos évadés que la police de Vichy livrait aux Allemands. C'était nous trahir !

11. D'avoir créé le « mouvement des prisonniers » pour utiliser les anciens captifs et les amener à soutenir la politique de Kollaboration. C'était nous trahir !

12. D'avoir organisé des « cercles Pétain » qui sont les officines de mouchardage dans les Stalags. C'était nous trahir !

13. D'avoir fait libérer les mouchards parce que Kollaborateurs. C'était nous trahir !

14. D'avoir souhaité la victoire de l'Allemagne (comme Laval), c'est-à-dire des bourreaux de la France, la victoire de nos geôliers. C'était nous trahir !

15. D'avoir affirmé que seule l'Allemagne sauverait l'Europe (Pétain), alors qu'elle en est le bourreau. C'était nous trahir !

« Ainsi, Pétain, Laval et Scapini n'ont jamais fait que trahir les prisonniers et trahir la France. »

Ajoutons que Scapini est ambassadeur à Berlin et qu'il est aveugle depuis la guerre 1914-18.

LE DERNIER ESPOIR DU REICH : LA GUERRE DE PARTISANS.

La digue de l'Atlantique n'ayant pas sauvé la forteresse Europe, et la ligne Siegfried étant entamée, les dirigeants du IIIe Reich songent déjà aux moyens d'épuiser leurs dernières cartouches sur l'autel de la résistance à outrance. Ayant acquis par expérience ce qu'il en coûte d'occuper un pays même sous les auspices de la collaboration, ses chefs se préparent à user des méthodes les plus propres sinon à forcer la victoire, du moins à rendre la vie dure à leurs ennemis.

Le journal « Das schwarze Korps » publie un article où il proclame la guerre de partisans sur toute l'étendue du territoire national. « Combattant pour son pays, écrit-il, supérieurement dirigé, armé par la source inépuisable des armes dans un Etat qui n'est plus qu'un arsenal, il deviendra un adversaire d'une toute autre classe que le bandit soviétique ou le partisan de Tito. » Le bon Allemand ne devra avoir aucun contact avec l'ennemi ; celui qui y contreviendra sera mis à mort. « Ni dans l'administration allemande, ni dans le pouvoir exécutif, ni dans la justice on ne devra suivre les ordres de l'occupant, car ceux qui violeraient ces instructions ne seront plus vivants le mois suivant. » C'est catégorique, et ceux qui seraient tentés d'amorcer la moindre pointe de collaboration se le tiendront pour dit. Mais ce n'est pas tout. « Il n'y aura pas de traîtres allemands, ajoute le « Schwarze Korps », parce qu'il sera plus dangereux de se comporter en traître. » Quant aux juifs et à ceux qui ont fui le régime, leur compte est bon : « Aucun émigrant ne reviendra pour jouer au gouvernant, aucun juif ne reprendra jamais son métier de parasite interrompu, car le sol allemand leur serait plus brûlant que l'enfer et rejetterait leurs cadavres avec dégoût. »

Combien de drames et de tragédies sont contenus dans cette sentence ! Il sera en tout cas curieux de voir comment la population civile acceptera ce nouveau mode de se comporter face à l'ennemi après que les bombes auront réduit en cendres toutes les villes du Reich. Il se pourrait que le mythe de l'invincibilité allemande, passablement effrité, fasse place non pas à une révolte générale, mais à un assouplissement, pour ne pas dire à une soumission dévote, dont les premiers indices sont apparus déjà dans les régions transsiegfriediennes récemment occupées par les Américains.

L'OFFENSIVE A L'OUEST.

Lorsque 1500 ou 2000 bombardiers alliés semaient la ruine et la dévastation sur les villes du Reich, lorsque les cités de la Ruhr, les grands ports de la mer du Nord ou la capitale recevaient des tonnes d'explosifs, il semblait que l'attaque aérienne alliée eût atteint son paroxysme. On était loin du compte. Ces jours, on apprend que 5000 appareils, dont les deux tiers de bombardiers, partis d'Angleterre, de France et d'Italie, ont effectué des opérations sur tous les points névralgiques de la production de guerre du Reich : usines d'aviation, fabriques d'alcool synthétique, usines d'armements divers, voies de communications, ont été copieusement arrosés de bombes.

La résistance forcenée de la Wehrmacht le long du Rhin et de la ligne Siegfried a nécessité ces nouvelles opérations, car il se révèle bien que c'est par ce moyen qu'on arrivera à des résultats positifs en face d'un ennemi aussi tenace.

Et la guerre de siège que prétendaient imposer aux Alliés les maréchaux du Reich risque fort d'être de courte durée. Déjà une nouvelle poussée a été opérée au nord et au sud d'Aix-la-Chapelle, et des résultats substantiels ont été obtenus. Plus au nord, à l'embouchure de l'Escaut, également, des progrès ont été réalisés qui dénotent la supériorité des moyens des Alliés et leur intention de ne pas laisser l'ennemi se terrer dans des abris.

POUR MATER L'ALLEMAGNE.

Personne ne contestera que les Alliés tiennent aujourd'hui solidement le taureau par les cornes et que seule une question de temps — au sujet de laquelle il est permis de différer — nous sépare de l'instant où l'Allemagne devra s'avouer vaincue.

Cette perspective, nous l'avons déjà dit, donne fort affaire aux chancelleries de Londres, Washington et Moscou. Les Anglo-Saxons en particulier échangent des idées sur la conduite à tenir envers l'Allemagne après la victoire et les points de vue les plus divers ont été développés récemment à la Chambre des Lords.

Selon les plus modérés, si l'on veut éviter de nouvelles guerres, il ne faut pas de paix de vengeance, mais créer un esprit nouveau. On éviterait ainsi que l'Angleterre ne se transforme en une caserne en reprenant à son compte l'impérialisme nazi. A l'opposé, soit dans les milieux conservateurs et les cercles administratifs, financiers, industriels et militaires, dont le porte-parole est M. Vansittart, ancien sous-secrétaire d'Etat du Foreing Office, on ne fait pas de distinction entre le nazisme et le peuple allemand, et l'avis est qu'il faudra absolument interdire aux Allemands de construire des avions, des canons, des machines et des produits chimiques. Il s'agira également de satisfaire les revendications territoriales des voisins de l'Allemagne.

Une attitude mixte est celle des libre-échangistes qui estiment que le désarmement de l'Allemagne devra être le prélude du désarmement universel. L'industrie lourde sera surveillée ; mais on insiste surtout sur la rééducation de la jeunesse germanique. Pour des raisons sensiblement différentes, ces trois partis s'accordent à demander le démembrement du Reich comme condition sine qua non de la paix future.

De l'autre côté de l'Océan, M. Henry Morgenthau, secrétaire d'Etat au trésor, voit la neutralisation de l'Allemagne de la façon suivante :

Les installations industrielles allemandes seraient cédées aux Alliés à titre de réparations et dans la mesure où elles seraient utiles ; le reste serait détruit. Les mines seraient fermées pour une longue période. Les grandes propriétés seraient divisées en une multitude de petites fermes, de façon à faire de l'Allemagne un pays essentiellement agricole. M. Morgenthau accorde à la Pologne la Prusse orientale avec l'ancien corridor de Dantzig, tandis que la France prendrait la Rhénanie avec, bien entendu, ses anciennes provinces d'Alsace-Lorraine.

Mais l'accord n'est pas parfait sur ce point à la Maison-Blanche et M. Roosevelt, qui patronait ce projet, aurait fini par se rallier aux suggestions du Département d'Etat qui se contenterait de supprimer les industries allemandes susceptibles de servir à des buts de guerre : fabriques d'avions, de canons, de munitions, d'explosifs et d'essence synthétique.

Les desseins du troisième partenaire, celui de Moscou, demeurent cachés. Tout au plus sait-on qu'il est dans son intention de faire reconstruire par des ouvriers allemands toutes les villes russes détruites au cours de cette guerre. Quant au reste, M. Staline, qui est un fin diplomate, découvrira son jeu lorsqu'il aura tous les atouts en mains.

Il ne nous appartient pas, en qualité de neutre, de nous prononcer au sujet des divers points de vue énumérés ci-dessus. Qu'il nous soit cependant permis de souhaiter que toutes les mesures qui seront prises pour assurer la paix future et préserver l'humanité des maux indicibles occasionnés par la guerre seront les bienvenues.

SUS A LA HONGRIE.

Le dernier des suppôts de l'Allemagne, la Hongrie, subit en ce moment un assaut formidable des divisions russo-roumaines ; du sud, de l'est et du nord, l'ennemi attaque sans répit ; il est arrivé sur les rives de la Theiss, qui a déjà été franchie en plusieurs points, et nombre de localités ont été occupées. Le gouvernement hongrois a démissionné. Qu'en résultera-t-il ? Conclure la paix ? Elle serait un peu tardive : la bonne occasion est passée. Ayant lié son sort à celui de l'Allemagne, le pays du roi Etienne est dans une situation désespérée. Même une capitulation immédiate ne le sauverait pas d'un démembrement, juste retour des choses d'ici-bas. Le traité de Vienne est devenu caduc et il va falloir à brève échéance subir la loi du vainqueur. F. L.

SIERRE

Deux congrès en un

Aux « Compagnons des Arts » étaient échus, cette année, l'honneur et la tâche d'organiser le congrès de la Société des auteurs dramatiques romands et celui de la Fédération suisse romande des sociétés théâtrales d'amateurs. De l'avis des participants, nos acteurs se sont acquittés de leur tâche avec la plus grande compétence. Les congressistes se sont montrés enchantés de l'accueil que Sierre leur a réservé.

Et cela ne saurait nous étonner. Quand on connaît la passion que les « Compagnons des Arts » vouent au bon théâtre et les efforts qu'ils font pour satisfaire les exigences du public, on trouve normal qu'ils s'empressent autour des auteurs et des acteurs qui leur font visite.

L'animateur de la société, M. Schœchli, qui évolue avec tant d'aisance et de naturel sur la scène, se révèle aussi un organisateur qui sait prévoir les moindres détails. Disons d'ailleurs que c'est pour encourager et aussi pour féliciter notre excellent groupe local que les deux associations romandes ont choisi Sierre pour leurs assises annuelles.

Les congressistes ont été reçus à la gare samedi au train de 16 heures ; puis, dès 17 h., le comité de la S. A. D. R. tenait séance à l'Hôtel Terminus, et celui de la F. S. R. S. T. A. à l'Hôtel Arnold.

A 20 h. 30 la grande salle du Casino était pleine à craquer pour le spectacle de gala offert aux congressistes et au public sierrois. Le « Cercle littéraire » d'Yverdon interpréta une comédie-vaudeville de Paul Casetti : « Toute la Vérité ». La « Veillée », de Genève, joua la comédie de Jean Nicollier : « Les Jeux de l'Ombre ». Enfin, le « Cercle théâtral », de Lausanne, présenta la comédie-farce d'André Marcel : « Coup de feu ». Pièces aussi différentes les unes des autres que le tempérament de leurs auteurs. C'est la création de Jean Nicollier qui obtint la palme, à en juger par les applaudissements nourris du public. Elle le méritait d'ailleurs par les qualités de sa composition. André Marcel se tailla aussi un joli succès dans « Coup de feu », qui déchaîna le fou rire. Cet auteur excelle dans la farce et il a raison de s'y cantonner.

Les trois sociétés qui se sont produites constituent des groupes capables qui nous ont procuré un agréable délassement : nous les remercions au nom de la population sierroise.

Après le spectacle, les cotillons tournèrent jusqu'au matin dans les salons de l'Hôtel Château-Bellevue.

Le dimanche, la S. A. D. R. et la F. S. R. S. T. A. tinrent leurs assises dans les locaux spacieux du même établissement. C'est aussi sur la terrasse de l'Hôtel Bellevue, par un temps splendide, que la Municipalité de Sierre offrit un excellent vin d'honneur. Un menu de choix réunit ensuite les convives dans la salle à manger, où l'on se fit d'abondantes congratulations.

Enfin les congressistes eurent l'occasion d'applaudir l'Harmonie municipale de Sierre ; ils s'intéressèrent vivement aux productions folkloriques originales du Chœur des Bourgeois dirigés par M. Daetwyler, et à celles des Fifres et Tambours de St-Luc.

Toutes ces prévenances ont laissé à nos hôtes le meilleur souvenir de Sierre et du Valais. C'est pourquoi il convient encore une fois de louer l'activité intelligente des « Compagnons des Arts ». **C. L...n.**

Enseignement des travaux manuels

Les travaux manuels prenant une place toujours plus grande dans les programmes scolaires, il devenait nécessaire de prévoir pour le corps enseignant un examen théorique et pratique qui soit le pendant du brevet d'institutrice ménagère. C'est pourquoi le Conseil d'Etat vaudois vient d'adopter un règlement concernant un diplôme spécial pour l'enseignement des travaux manuels dans les écoles. Ce brevet spécial et facultatif ne peut être obtenu que par les instituteurs diplômés. Ceux qui le recevront auront en particulier la possibilité d'être choisis comme préposés locaux et régionaux à l'orientation professionnelle.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

et vous vous lèverez le matin *plus dispos*

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs ne sont pas toujours indiqués. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE facilitent le libre afflux de bile qui est nécessaire à vos intestins. Végétales, douces, elles font couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies. Frs 2.25.

MARTIGNY

Protection antiaérienne

Exercices avec les services du feu par maison (SFM)

Sur ordre du Département militaire fédéral, service de la Protection antiaérienne, la troupe PA exécutera des exercices dans toutes les maisons de Martigny-Ville, Bourg et La Bâtiaz en collaboration avec les services du feu par maison (pompiers d'immeubles), les mercredi 18 octobre et jeudi 19. Dans chaque immeuble il sera procédé au contrôle du déblaiement des combles, du paquetage PA, de l'équipement personnel des SFM, etc., etc. Chaque pompier d'immeuble est tenu de visiter son immeuble avec la patrouille PA. Un exercice d'ensemble obligatoire s'effectuera immédiatement après la visite. Des ordres spéciaux seront donnés par les gardes PA à ce sujet. **La participation aux exercices est obligatoire ;** des dispenses ne peuvent être accordées que pour des cas urgents. En cas d'infraction, l'article 10 de l'arrêté du Conseil fédéral du 24.6.38 concernant les infractions en matière de défense aérienne passive sera applicable. Sa teneur est la suivante :

« Celui qui intentionnellement ou par négligence aura contrevenu aux ordres reçus ou aux prescriptions établies en matière de défense aérienne passive, **en ce qui concerne notamment des exercices** ou d'autres rassemblements, la circulation routière, l'extinction des lumières ou le déblaiement des combles, sera puni d'une amende de 5 à 200 fr. et en outre, dans les cas graves, d'un emprisonnement de trois mois au plus. »

Ces exercices se dérouleront selon le programme suivant :

Mercredi 18.10.44, de 1330 à 1530, visite du secteur I, soit : Martigny-Ville excepté les rues suivantes : des anciens abattoirs, du nouveau collège, des Lavoirs, de la Dranse, des Hôtels, du Rhône, de la Maladière, de Fully et de l'Avenue du Nord.

1530. Rassemblement des SFM de tout le secteur devant leur immeuble respectif.

1530-1630. Exercice par groupe d'immeubles, discussion générale.

Jeudi 19.10.44, de 0830 à 1030, visite du secteur II, soit : La Bâtiaz et les rues de Martigny-Ville exceptées du secteur I, ci-dessus.

1030. Rassemblement des SFM de tout le secteur devant leur immeuble respectif.

1030-1130. Exercice par groupe d'immeubles, discussion générale.

Jeudi 19.10.44, de 1300 à 1500, visite du secteur III, soit : Martigny-Bourg au complet.

1500. Rassemblement des SFM de tout le secteur devant leur immeuble respectif.

1500-1600. Exercice par groupe d'immeubles, discussion générale.

Le Chef des SFM :
P. o. **Lt Arlettaz.**

Au Stand. Cabaret.

Les vendredi 13 (porte bonheur), samedi 14 et dimanche 15 octobre 1944, le public aura enfin le plaisir d'applaudir le célèbre et populaire comique vaudois, **Georges Cornu.** Par ses histoires vaudoises contées avec le plus pur accent, ses anecdotes inénarrables et ses imitations confédérales, Cornu vous fera rire aux larmes. C'est donc une jolie partie récréative en perspective, et personne ne voudra manquer de voir Cornu... l'Aloïs pour les dames ! et le Vaudois 100 %.

Empêché en septembre de venir chez nous, pour cause d'accident en service, Cornu, cette fois-ci, ne nous échappera pas et se fera un plaisir de rattraper le temps perdu en nous donnant des productions ultra-supérieures et plus nombreuses ; c'est la raison pour laquelle le propriétaire du Café du Stand lui accorde **déjà le vendredi. Ajoutons,** pour être juste, que c'est grâce à la compréhension de ses chefs, que Cornu, en ce moment sous les armes, pourra venir trois jours au Stand.

Comme de coutume, ce célèbre comique sera accompagné par une chanteuse, qui sera cette fois-ci Mlle **Dita Doris,** artiste lyrique, envoyée par notre ami Georges Roger et qui nous fera des productions de premier choix. Au piano, **F. Doléjal,** un pianiste que les clients du Stand auront le plaisir d'applaudir chaque soir en octobre.

Premier numéro du cabaret Cornu-Doris : vendredi soir, 13 crt., dès 20 h. 30.

ECOLE MATERNELLE

Madame Mètroz, Martigny-Bourg

Rentrée : Lundi 16 octobre, à 9 h.

Récital Charles Lassueur

Charles Lassueur, soliste des Concerts de l'Orchestre de la Suisse romande, donnera mercredi 11 octobre, à 20 h. 15, au Casino Etoile, un récital de piano, avec un programme réservé aux œuvres de Fréd. Chopin. Les portes du Casino seront ouvertes à 19 h.

Parti libéral-radical

(Communiqué.) — L'assemblée générale du parti libéral-radical de Martigny-Ville est convoquée pour samedi 14 octobre 1944, à 20 h. 15, à la grande salle de l'Hôtel de ville. **Ordre du jour :** Décisions à prendre en vue des élections communales. **Le Comité.**

Société de gymnastique « Aurore » Martigny-Bourg

Reprise des répétitions pour actifs et pupilles, mercredi 11 octobre.

Pupilles 19 h. 30. Actifs 20 h. 30. Le Comité.

Répétition de l'Harmonie

Demain **mercredi,** flûtes et clarinettes.
Vendredi : basses, contrebasses, barytons et batterie.

FOOTBALL

Communiqués officiels

Association Cantonale Valaisanne de Football

Sion, Avenue de Tourbillon — Ch. post. II c 782 — Adresses officielles : Correspondance : Comité central de l'A. V. F., pour adresse René Favre, Avenue de Tourbillon, Sion. Télégrammes : Ass. Val. de Football, Sion. Téléphones : Président, 2 16 42, Sion ; Secrétaire, 2 19 10, Sion

Communiqué officiel No 13

Résultats des matches du dimanche 8 octobre 1944 :

2e ligue : Monthey I-La Tour I 3-1, Martigny I-Ambrosiana I 1-1, Chalais I-Aigle I 3-7, Chippis I-St-Maurice I 2-0.

3e ligue : Salquenen I-St-Léonard I renvoyé, Martigny II-Viège I renvoyé, Sion II-Grône I 4-2, Monthey II-Massongex I 2-2, Fully I-Muraz I 3-0 (forfait).

4e ligue : Sierre III-Sierre II 1-3, Grône II-Chalais II 3-3, Granges I-Chippis II 6-1, Dorénaz I-St-Maurice II 2-3, Fully II-Vernayaz I renvoyé, Collombey I-St-Léonard II 4-1, Ardon I-Vétroz I 3-1.

Juniors A : Grône I-Chippis I 1-1, Sierre I-Viège I 1-4, Chalais I-Grône II 4-1, St-Léonard I-Monthey I 1-1, St-Maurice I-Sion I 5-3, Sion II-Martigny I 0-1.

Avertissements. — Eggenschwiler Walter, F. C. Chalais, pour jeu dur, match du 8 oct., 2e ligue, Chalais I-Aigle I.

Cettou Romain, F. C. Massongex, pour jeu dur, match du 8 oct., 3e ligue, Monthey II-Massongex I.

Tozzini Raymond, pour conduite antisportive, match du 8 oct., ligue juniors A, St-Léonard I-Monthey I.

Bovier Arthur, F. C. Sion, jun. I, pour jeu dur, match du 8 oct., ligue juniors A, St-Maurice I-Sion I.

Amendes. — Le F. C. Muraz est amendé de fr. 20.— pour forfait, match 3e ligue du 8 oct., Fully I-Muraz I.

Changements au calendrier du dimanche 15 oct. — Matches fixés : 2e ligue : Chippis I-Ambrosiana I au lieu de Ambrosiana I-Chippis I.

3e ligue : Salquenen I-Martigny II au lieu de Martigny II-Viège I.

Joueurs suspendus pour dimanche le 15 oct. — Gillioz André, F. C. St-Léonard ; Sierro André, F. C. Chippis jun.

Le Comité central de l'A. C. V. F. :
Le président : **René Favre.**
Le secrétaire : **Joseph Delaloye.**

En 1re ligue : Thoune-Sierre 4-0.

Les grandes lignes de l'assurance-vieillesse

La commission d'experts pour l'introduction de l'assurance-vieillesse et survivants se réunira vers la mi-octobre pour mettre au point les propositions qu'elle soumettra avant la fin de l'année encore au Conseil fédéral.

Dans le bulletin du secrétariat de la Chambre de commerce argovienne, M. Lauchenauer publie les grandes lignes de l'assurance-vieillesse telles qu'elles résultent des délibérations de la commission d'experts. On apprend ainsi que le financement s'appuierait sur le régime actuel de la compensation des salaires et du gain. Seraient considérées comme assurées toutes les personnes soumises à ce régime. Le versement actuel de 2 % du salaire serait maintenu, de même que la contribution équivalente des patrons. Le subside de la Confédération ainsi que ceux des cantons et des communes seraient supprimés. Ces subsides serviraient en revanche à l'octroi de rentes complémentaires dans les cantons citadins dont la situation financière est meilleure. Les institutions de secours cantonales et communales seraient incorporées dans ce système. Dans les cantons campagnards, on s'en tiendrait dans la règle aux rentes de la Confédération.

Ces rentes seraient au minimum de 600 fr. par an pour une personne et de 1,200 fr. pour un couple. Elles n'augmenteraient pas d'une manière illimitée en rapport avec l'ampleur des primes payées. On fixerait un minimum, les assurés payant une prime élevée devant ainsi consentir un sacrifice en faveur des autres. On envisage également le paiement d'une indemnité en cas de décès.

Les rentes ne seront pas graduées selon les conditions citadines, mi-campagnardes et campagnardes. Elles seront en revanche graduées, selon les prestations de l'assuré — sans dépasser le maximum indiqué plus haut — mais il semble que l'on ne soit pas encore très au clair sur ce principe. Les assurances industrielles et collectives existantes seront incorporées dans le projet comme les institutions publiques.

Plus une montagne est élevée et plus profonde est la vallée. Plus un homme est élevé plus grande est la chute.

CAFÉ DU STAND MARTIGNY

Vendredi 13, samedi 14, dimanche 15 octobre

Cabaret

avec **GEORGES CORNU,** *comique vaudois,*
DITA DORIS, *artiste lyrique*
et **F. DOLÉJAL,** *pianiste-accordéoniste*
Dès 20 h. 30 et dimanche en matinée dès 16 h.

BIBLIOGRAPHIE

L'Almanach du Valais 1945

Le vieil ami des familles valaisannes : l'Almanach du Valais, vient de paraître. Toujours jeune, malgré ses 45 ans, il continue le rôle que lui ont assigné ses fondateurs : MM. Oswald Allet, vert encore sous ses 80 ans, et Paul Pignat, de regrettée mémoire, ce rôle qui est d'être un reflet de la vie valaisanne dans ses diverses manifestations, politiques, économiques, sociales et religieuses.

Une revue des principaux événements suisses et étrangers, un regard intéressant sur le passé du Vieux Pays, joint à la chronique valaisanne, constituent un aide-mémoire précieux pour l'historien, tandis que les amis de la littérature trouveront, dans plusieurs articles : contes, poèmes, etc., de quoi satisfaire leurs goûts artistiques. Citons « La maison dans les vignes », par C. Renaud-de Giorgis, « Le prisonnier dans la montagne » d'Alfred Delavy, « Le petit moulin », par Solandieu, « Le Valais et les Poètes du Vin », par André Marcel, « Le vigneron », nouvelle de Jean Follonier, un superbe morceau poétique de Jean Graven : « Le pèlerinage », des contes et poésies en patois, etc.

Tel qu'il se présente, l'Almanach du Valais 1945, édité par les soins de la maison Fiorina & Pellet, sera le bienvenu dans chaque famille, où il a sa place, celle de l'ami et du confident des bons et des mauvais jours.

« Chateaubriand et Gœthe en Valais »

par Lucien Lathion. Editions des « Treize Etoiles », à Sierre.

M. Lucien Lathion a fait œuvre d'historien doublé d'un lettré, en étudiant avec perspicacité et minutie même les relations, généralement peu connues, que le noble Vicomte a eues avec le Valais. Grâce à des découvertes de pièces d'archives, à Paris et à Sion, il a pu donner tout son relief à un épisode de la vie de Chateaubriand, que ses nombreux biographes n'ont traité que très sommairement, sinon en quelques lignes : la nomination, en 1803, du génial écrivain en qualité de chargé d'affaires auprès du gouvernement valaisan. Cette partie du livre que nous vous présentons, — et c'est dire son importance pour l'histoire valaisanne — comprend une centaine de pages.

Quatre chapitres sont consacrés aux voyages que Chateaubriand fit dans la suite en Valais, soit qu'il l'ait parcouru pour son plaisir, soit qu'il l'ait traversé pour se rendre en Italie par le Simplon, alors qu'il était chargé d'importantes missions diplomatiques. Et enfin, l'auteur nous donne la relation précise et détaillée du voyage, un vrai voyage d'exploration, tantôt à pied, tantôt à cheval, que Gœthe entreprit en novembre 1799 à travers notre canton, de St-Maurice à la Furka, avec le détour du col de Balme et la Forclaz, et la visite de Loèche-les-Bains, alors dans toute sa vogue.

L'ouvrage est rehaussé de la reproduction d'une lettre de Chateaubriand, qui se trouve aux archives cantonales, de 4 illustrations de Lory fils qui a fixé le vrai visage de nos localités au début du XIXe siècle, et des portraits de Chateaubriand et de Gœthe.

« Dans la Cité mourante... »

par Konrad Warner. Un volume écu sous couverture illustrée. — Editions Spes S. A., Lausanne.

Un témoin direct, Suisse rentré de Berlin au printemps 44 — après y avoir vécu plus de vingt ans — nous donne son vivant témoignage sur tout ce qu'il a vu de ses yeux, et entendu de ses oreilles, « dans la Cité mourante ».

L'auteur a subi lui-même le sort intolérable des « errants » chassés de leur demeure par les terribles destructions des bombardements aériens. Il a assisté horrifié à l'écroulement et à l'incendie d'une des grandes capitales du monde. « L'on menait, au royaume de la Mort, a-t-il pu dire, une vie de fantôme. On voyait circuler des gens qui semblaient ne plus appartenir à ce monde... »

Ce livre de bonne foi, unique en son genre, illumine, comme le rayon d'un projecteur, la scène lugubre où les maîtres de l'Allemagne poursuivent depuis des années une lutte à mort pour leur triomphe ou simplement pour leur existence... Il éclaire les dessous mystérieux de la politique, de l'économie et de la psychologie du IIIe Reich en ses jours les plus tragiques.

Des renseignements de première main sur des questions que personne n'a jusqu'ici abordées, intéresseront le lecteur neutre au plus haut degré, l'auteur levant loyalement le voile du camouflage systématique de la propagande nationale-socialiste.

Cet ouvrage de brûlante actualité vient de remporter en son édition de langue allemande un très gros succès en Suisse alémanique.

« Parce que tu m'aimes... »

roman de guerre, par Noëlle Henry. Un beau volume écu sous couverture illustrée. — Editions Spes S. A., Lausanne.

...Tu peux bien être l'aristocrate Baron de Weisefort, général de l'armée allemande, chef suprême et génial de la « Cinquième colonne », roi des espions du Reich, Don Juan satanique et superhomme imbu de toute « la volonté de puissance »... **parce que tu m'aimes...,** moi, petite pianiste française à tes gages, marionnette dont tu tirais les fils... tu seras pris à ton propre piège et nous jouerons ensemble, jusqu'à notre mort tragique, le plus poignant drame d'amour !

Ainsi pourrait dire Frédérique Ilsen, l'héroïne pathétique de ce roman original dont Noëlle Henry sait si bien dérouler tout le dramatique écheveau dans le cadre de la France trahie et écrasée de 1940. Elle nous donne de la sorte l'un des plus attachants livres de guerre.

L'auteur de « Je ne suis pas une héroïne » reprenant ici son thème favori : « la Musique, flamme puissante qui nous transporte au delà de nous-même, commande à nos âmes... » élève et affine singulièrement son ouvrage, qui va connaître, comme le précédent, un grand succès.

A VENDRE d'occasion

vélo

dame en bon état, avec porte-bagages et lumière. S'adresser au journal sous R 2546.

Les **petites** *annonces obtiennent un* **grand** *succès*

CASINO ★ ETOILE

MERCREDI 11 OCTOBRE, à 20 h. 15

Récital de piano

CHARLES LASSUEUR

Programme réservé aux œuvres de Fréd. Chopin

La nouvelle arme allemande : la bombe atomique

Le correspondant spécial du « Daily Mail », Ralph Hewins, écrit :

La bombe atomique dont l'explosion est comparable à un éclair réfrigérant, est la nouvelle arme que les hommes de science allemands sont en train de faire produire. Des rapports détaillés, parvenus aux milieux scientifiques neutres et aux experts alliés à Stockholm, concordent pour dire que les expériences ont été déjà faites en grand nombre, mais que la production n'a pas encore pris l'ampleur désirée en Allemagne. Le principe de la bombe atomique est un choc électrique qui partage les atomes lorsque le projectile atteint son but. Les effets de la bombe atomique sont connus pour être étendus, mais strictement limités. On croit que plusieurs accidents importants ont eu lieu avec la bombe atomique et que des centaines d'ouvriers ont été tués.

« Notre tâche est d'enseigner l'amour »

Cette parole est de l'écrivain français Gustave Thibon. Jamais invite ne fut plus actuelle, plus nécessaire.

Il y a tant de haine, tant de méchanceté, tant d'horreurs dans notre monde, qu'on ne peut parler assez d'amour.

L'amour qui élève, qui ennoblit, qui transporte, qui ne cesse de donner, qui pardonne, qui oublie, en un mot qui comprend et qui compatit, n'est-ce pas là surtout ce dont le monde a le plus besoin ?

Sans amour, dit de son côté René Leyveraz, tout se fige, rien ne s'incarne.

Sans relâche il faut rappeler cette vérité en visant à assurer à tous les hommes des conditions normales d'existence.

L'amour au-dessus de l'argent, au-dessus de la haine, au-dessus des préventions, des préjugés, de la vanité, de l'orgueil stupide de caste, quelle beauté !

✝

Monsieur Casimir DELALOYE, à Ardon ;
Monsieur et Madame Rémi PLANET-DELALOYE et leurs enfants, à Ardon ;
Monsieur et Madame Lucien PLANET-DELITROZ et leurs enfants, à Ardon ;
Monsieur et Madame Abel PLANET-VERGERE et leurs enfants, à Charrat ;
Madame Veuve Julie DELALOYE et ses enfants, à Ardon ;
Madame et Monsieur Léon BIDAU-DELALOYE, à Genève ;
Madame et Monsieur Auguste NEUWERTH-DELALOYE et famille, à Ardon ;
Monsieur et Madame Auguste DELALOYE-BROCCARD et famille, à Ardon ;
ainsi que les familles parentes ESTOPPEY, à Lausanne, DELALOYE, REBORD, BROCCARD, à Ardon,
ont la douleur de faire part du décès de

Madame Esther Delaloye-Planet

leur chère épouse, mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, enlevée à leur affection à l'âge de 75 ans, des suites d'accident, munie des Sacrements de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à Ardon le mercredi 11 octobre 1944, à 10 h.

Tous travaux d'impression

IMPRIMERIE PILLET, MARTIGNY

LOTERIE ROMANDE

plus que 4 jours !

TIRAGE SAMEDI A GUIN

052

Que signifient D I et D II ?

Nos assurés ont le choix entre deux systèmes de participation aux bénéfices :

D I, — système comportant, au bout de deux ans, l'emploi des parts de bénéfice à la diminution des primes de l'assurance-vie ;

D II, — système prévoyant l'accumulation des parts de bénéfice en vue de constituer une assurance-vie complémentaire, exempte de primes, et qui sera payée en même temps que l'assurance principale.

Pour la seule année 1943, plus de 10 millions de francs de parts de bénéfices ont été attribués à nos assurés.

Ne serait-il pas également de votre intérêt de posséder une telle police de La Bâloise ? C'est le moyen de pourvoir à l'avenir de votre famille et à la sécurité de vos vieux jours, sans compter que ce genre de placement produit des bénéfices.

Demandez à notre agence générale de plus amples renseignements ou le prospectus spécial sur la sorte d'assurance qui vous intéresse particulièrement.

Agent général pour les cantons de Vaud et du Valais :

F. Bertrand, 13, rue Pichard, Lausanne

LA BÂLOISE
Compagnie d'assurances sur la vie
FONDÉE EN 1864

A LOUER
chambre meublée
à la rue des Hôtels à Martigny, à personne stable. S'adresser sous R 2545 au bureau du journal qui indiquera.

A VENDRE
potager
en parfait état. — Même adresse : beaux **PLANTONS DE FRAISES.**
S'adr. à Vve Schwick, Martigny-Bourg.

Fraisiers
Nous offrons beaux plants au prix de fr. 5.— le cent.
Expédition contre remboursement. **Felley Frères, Fruits, Saxon.**

A VENDRE
Voiture OPEL
P 4-6 HP, 4 vitesses, avec bons pneus, ainsi qu'un petit **TOUR** de bricoleur.
Adr. : R. Hediger, Vernayaz.

A VENDRE beaux
plantons de fraises
4 fr. le 100. S'adresser au journal sous R 2544.

ON DEMANDE une
personne
sérieuse pr ménage avec enfants. Bon gage et vie de famille. Faire offres à M. **Louis Barthassat, Charrot-Genève.**

Occasion
A VENDRE :
2 **TONNEAUX** ovales env. 630 l. chacun, état neuf.
1 **TONNEAU** rond, environ 150 litres.
1 **TINE** (35 setiers).
S'adresser Hôtel des Alpes, Champex, téléphone 6 81 51.

Beaux légumes
(prix par 100 kg.)
Choux blancs Fr. **16.—.** Choux rouges et Marcelins **30.-.** Carottes nantaises pour bouillon **22.-.** Poireaux verts **45.-.** Oignons moyens **48.-.** Racines rouges à salade **20.-.** Echalottes comestibles **1.50** le kg. Belles pommes de table, prix du jour. - Se recommande : **E. Guillod-Gatti,** Tél. 7 24 25, **Nant-Vully.**

Cresson
Bonne récompense à qui pourrait renseigner où l'on trouverait du cresson de rivière. — Adresse : Emile CROT, primeurs, 4, rue Strasbourg, Lausanne.

KNIE

Le Cirque arrive. Knie salue ses amis de la ville et de la campagne. Il se réjouit d'apporter à tous une joyeuse distraction.

Martigny du 17 au 19 octobre
PLACE DES FÊTES

Grandes représentations de gala tous les soirs à 20 heures. Unique représentation pour enfants et familles jeudi à 15 h. A chaque représentation : les 15 éléphants des Indes et « Oedipe », l'hippopotame dressé le plus grand du monde. Ménagerie Knie avec attractions, ouverte de 10 h. à 20 h. dès le 2e jour de représentation. A la Ménagerie : 3 attractions sensationnelles : *Robot-Televox*, l'homme mécanique, 15 éléphants des Indes et l'hippopotame géant (2400 kg.). Knie en 1944 — une brillante performance.

BUREAU D'ARCHITECTURE
Paul Décaillet
MARTIGNY-VILLE - Téléphone 6 13 19
Etablissement de projets complets pour tous genres de constructions nouvelles ou transformations - Surveillance de travaux - Expertises

Tourbe suisse
EN BALLES
Humisol
(amendement organique éprouvé)
Fédération Valaisanne des Producteurs de Lait, Sion

Horaire mural local
DE MARTIGNY
Le nouvel horaire pour la période du 2 octobre 1944 au 6 mai 1945 est en vente dès ce jour au prix de **1 fr.** au bureau du journal *Le Rhône, Av. de la Gare, Martigny*

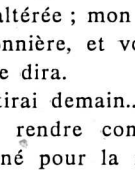
DÉSINFECTIONS, *maladies et décès, selon prescriptions fédérales, par la Maison*
Coltex J. A. BERGER, désinfecteur officiel, SION Téléphone 2 16 29.

Bégaiement
Bredouillement, peur de parler !
Le **16 octobre 1944** commencera à **Sion** et **Martigny** un seul cours orthophonique pour enfants et adultes. (Traitement individuel et à part des anomalies de langage, en particulier du bégaiement et d'autres vices d'élocution.)
Direction du cours : M. F. Melzer, professeur d'orthophonie, à Laufenbourg. Les intéressés sont priés de demander prospectus et renseignements à la Direction de l'Institut d'Orthophonie, Laufenbourg (Argovie).

Billets de la Loterie Romande
en vente à l'IMPRIMERIE PILLET ★ MARTIGNY

Pour faire facilement de la
Piquette sans sucre
à un prix raisonnable, utilisez
la méthode et la formule éprouvées par l'expérience, les produits naturels exactement dosés, les ferments sélectionnés en pleine activité *de la*
Pharmacie Nouvelle Sion
René Bollier, pharm. Téléphone 2 18 64
Renseignements gratuits et expéditions franco depuis Fr. 5.—, par retour du courrier, avec une brochure contenant la méthode et le mode de préparation précis et bien détaillés.
N'attendez pas que votre marc ou votre vendange aient cuvé. Il est indispensable d'utiliser des produits frais. Pour faire une piquette naturelle, agréable et résistante, nos produits ne vous reviendront qu'à **4,5 centimes** par litre en faisant 100 litres, ou **3,6 ct.** par litre en faisant 300 l., et **3 ct.** par l. en faisant 500 l.

Encavage de
pommes de terre
CONDITIONS D'UN BON ENCAVAGE : Veiller à ce que la cave soit bien fraîche. Verser les pommes de terre dans des caisses à fruits ou en tas avec cheminées d'aération. Surveiller de temps à autre et trier si nécessaire.
VARIETES : **Erdgold, Jaune de Böhm, Up-to-date, Alma, Sabina**
Carottes rouges pour l'encavage aux conditions les meilleures
Fédération Valaisanne des Producteurs de Lait, Sion

Viande sèche le kg. 6 fr.
Salami, le kg. fr. 5.50
Saucisson » » 5.—
Saucisse mén. } 4.—
Côtes fum. à cuire }
Tétine de vache fumée, le kg. fr. 4.—
Boucherie Chevaline Centrale Vevey Tél. 5 19 82


On demande à acheter un
moteur
½ - 1 PS. 125 V. S'adr. à E. Schlegel, mécanicien, à Versoix, Genève.

TIMBRES caoutchouc
Imprimerie Pillet, Martigny

Dr JUON
Maladies de la peau, cuir chevelu, voies urinaires, varices
reçoit :
jeudi 12 octobre à SION (chez Ebner-Nicolas) **de 14 h. à 16 h.**
à MARTIGNY (Hôpital) **de 17 h. à 18 h.**

Feuilleton du **Rhône** du mardi 10 octobre 1944 15

LA MAISON DES DEUX BARBEAUX

Roman d'André Theuriet
de l'Académie française

Pendant ce temps, Germain, remué par une sourde émotion, se demandait s'il ne ferait pas bien de descendre comme autrefois, d'empoigner le broc et de le porter jusqu'à la chambre de Laurence. Il avait déjà la main sur le bouton de la porte :

— Non, pensa-t-il, j'aurais l'air trop bête !

Et il se rencogna dans le fond de son logement.

La cruche trop pleine débordait et ruisselait jusque sur l'ourlet du peignoir ; Laurence poussa un soupir, puis elle saisit le broc précipitamment, et la porte se referma sur elle. — Il est impitoyable, songeait-elle en traversant le vestibule ; s'il s'était senti un peu d'amitié pour moi, il serait descendu... C'est bien fini, il faut renoncer à le fléchir et je n'ai plus qu'à prendre un grand parti...

Tout le reste du jour, elle s'enferma dans sa chambre en tête-à-tête avec le vieux registre de la tante Lénette. Germain était retourné à Rembercourt ; le soir à souper, au moment où Hyacinthe se levait pour consulter le baromètre : — Monsieur, lui dit-elle timidement, j'aurais une chose à vous demander.

— Parlez, ma chère enfant, répondit Hyacinthe.

— Pourriez-vous me conduire demain à la ferme ?

— A la ferme ! répéta-t-il, interloqué. — C'était, à son sens, le dernier endroit que Laurence devait songer à revisiter. — A la ferme ! Et qui donc voulez-vous y voir ?

— J'ai besoin de parler à mon mari... à M. Lafrogne.

— Mais, il était ici hier, comment n'avez-vous pas profité de l'occasion ?

— Hier, je n'avais pas encore arrêté la résolution que j'ai prise aujourd'hui, et dont je tiens à l'informer.

— Que votre volonté soit faite, ma chère enfant, mais je ne vous cacherai pas que l'endroit est mal choisi et que Germain est de mauvaise humeur.

— Je me suis déjà dit tout cela... Nous partirons de bonne heure, n'est-ce pas ?

— Dès que vous voudrez... Mais c'est donc bien urgent, et ne pourriez-vous patienter jusqu'à ce qu'une occasion plus favorable... ?

— Non, c'est impossible !

VI

Neuf heures venaient de sonner à l'église de Fains. Le son grêle de l'horloge, après avoir longé les lisières des bois encore imbibées de la rosée matinale, était entré par la fenêtre ouverte de la chambre de Germain, mêlé aux claquements de fouet des remorqueurs de bateaux, aux nasillements des canards et au bruit sourd des faux abattant les herbes des prés. Germain, le pied sur une chaise, bouclait ses guêtres et se disposait à partir pour les bois, quand un roulement de roues fit crier le gravier de la cour, et il crut reconnaître le piaffement des petits chevaux corses qu'on attelait d'ordinaire au panier. Il se leva, dressant l'oreille. Quelques secondes après, un pas furtif et si léger qu'il semblait à peine frôler les marches de l'escalier, monta vers lui en se rapprochant toujours. Le frôlement cessa sur le palier, et on frappa timidement à la porte.

— Entrez ! cria-t-il d'une voix impatiente.

Laurence apparut sur le seuil, vêtue de sa petite robe noire. Une voilette recouvrait à demi son visage très pâle, et, sur sa poitrine, agitée par l'émotion et par la montée de l'escalier, elle serrait nerveusement un objet enveloppé dans un journal.

— Vous ici ? murmura Germain, interdit.

— Hyacinthe est en bas, répondit-elle, comme pour s'excuser de sa hardiesse ; je suis montée seule parce que je désirais vous parler en particulier.

— Entrez et fermez la porte... Qu'aviez-vous à me dire ?

— Je viens vous demander la permission de partir.

— Partir ? — Il la regarda, stupéfait. — Et où voulez-vous aller ?

— Dans la seule maison où je puisse vivre sans être à charge à personne... chez ma mère.

— Ah ! qui vous fait supposer qu'ici vous soyez à charge à quelqu'un ?

— On est toujours à charge aux gens quand on mange leur pain sans leur être utile ni agréable... Je me rends justice... Je sais que je n'ai plus votre affection ni votre estime, que vous ne me gardez que par condescendance pour l'opinion publique et pour obéir aux convenances.

— Et vous trouvez que cela est injuste ?...

— Je ne me plains pas, je sais que vous aviez le droit d'agir encore plus rigoureusement que vous ne le faites... Seulement, vous eussiez été moins cruel en me chassant tout de suite qu'en me réduisant à cette condition humiliante... La punition est trop dure... J'ai patienté pendant des mois parce que je croyais toujours...

Elle s'interrompit brusquement et rougit en s'apercevant qu'elle allait se trahir. Germain avait levé la tête et regardait sa femme droit dans les yeux, comme pour chercher à lire dans ses prunelles humides le complément de sa pensée.

— Poursuivez, dit-il, que croyiez-vous ?

— Je croyais que j'aurais la force d'accepter votre mépris comme une pénitence, de mettre de côté mon orgueil, de supporter avec patience cette situation qui n'est ni d'une épouse, ni d'une servante... Mais je ne peux pas... je ne peux pas !...

Sa voix devenait moins ferme ; on devinait qu'elle faisait un effort pour comprimer les sanglots qui menaçaient de monter jusqu'à ses lèvres. Germain avait détourné la tête, et il regardait obstinément du côté du mur.

Il y eut un silence. Au dehors, le grincement d'une faux aiguisée par un faucheur montait par intervalle jusqu'au fond de la petite chambre où les mouches bourdonnaient dans un rayon de soleil.

— Je ne suis pas un croquemitaine, reprit Germain d'une voix altérée ; mon intention n'est pas de vous garder prisonnière, et vous pourrez partir quand le cœur vous le dira.

— Je partirai demain... Mais avant de m'en aller, j'ai à vous rendre compte de l'argent que vous m'aviez donné pour la maison...

Elle déplia le paquet qu'elle tenait serré contre sa poitrine et en tira le vieux registre de Mlle Lénette.

— Voici mon livre de dépense, continua-t-elle, et voici l'argent qui reste.

Elle posa le registre et un petit rouleau d'or sur la table, tandis que Germain faisait un geste comme pour se défendre de rien exiger de pareil.

(A suivre.)